
L'Avare. Comédie.

Numéro d'inventaire : 2005.07969

Auteur(s) : Molière

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Larousse Librairie (13 à 21, rue du Montparnasse, Paris 114, boulevard Raspail, Paris Paris)

Mention d'édition : 79ème édition

Imprimeur : Larousse

Date de création : 1951

Collection : Classiques Larousse

Inscriptions :

- gravure : Frontispice
- ex-libris : "François Pupil"

Description : Ouvrage broché ; couv. cartonnée souple ill. en coul. Titre et nom de l'auteur au dos.

Mesures : hauteur : 170 mm ; largeur : 110 mm

Notes : Publié avec une notice biographique, une notice historique et littéraire, des notes explicatives, des jugements, un questionnaire sur la pièce et des sujets de devoirs, par Gabriel Bonno, agrégé des Lettres, professeur à l'Université de Californie (Berkeley, USA). Collection publiée sous la direction de Félix Guirand, agrégé des Lettres, professeur de première au lycée Condorcet. Du 26e au 75e mille. Liste des ouvrages dans la même collection en 2e et 3e de couv. Extrait du catalogue de l'éditeur au plat inf. Ex-libris en p. de garde.

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Filière : Lycée et collège classique et moderne

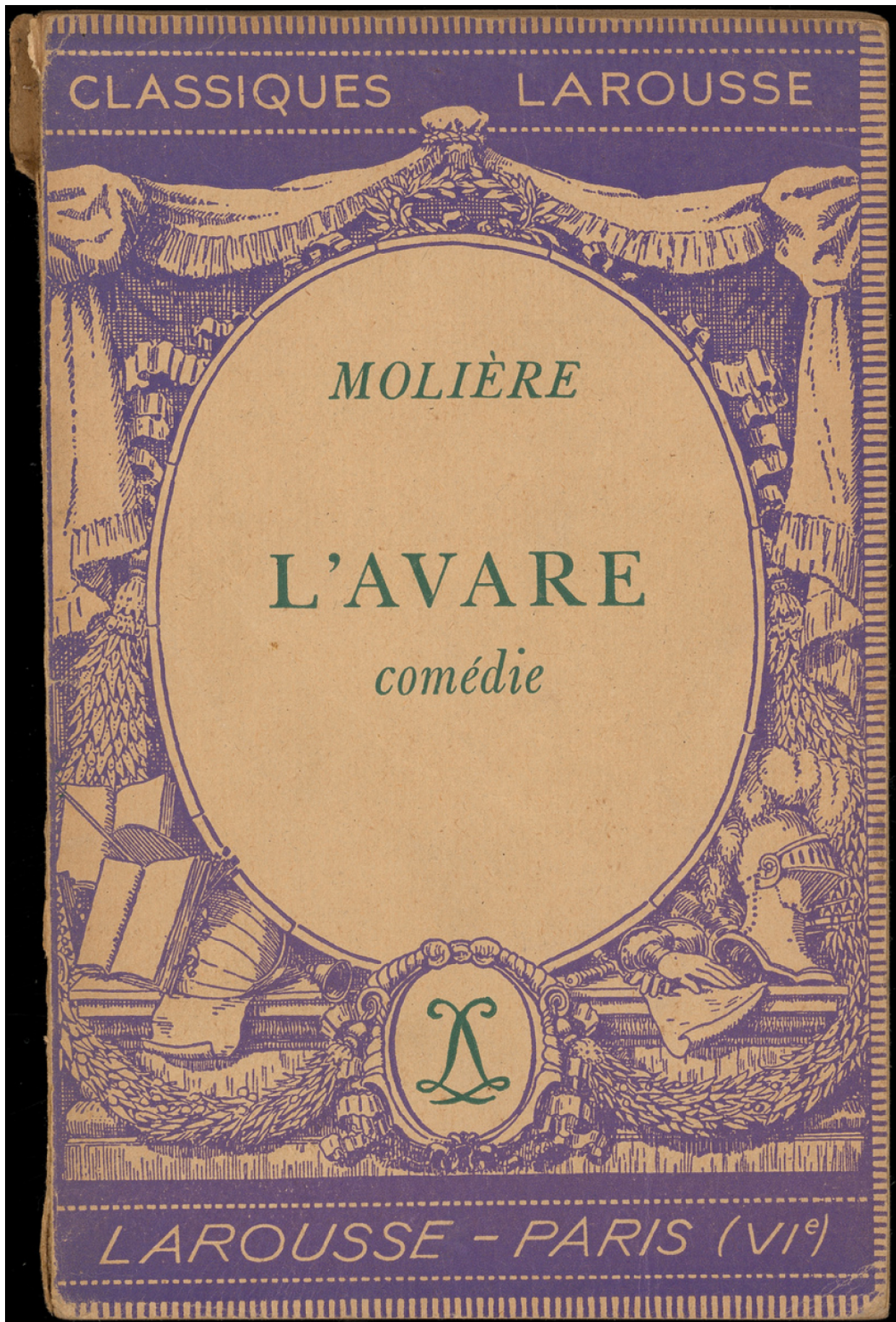
Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 94

ill.

Sommaire : Table des matières





Phot. Larousse.

Dessin de Fr. Boucher pour l'édition des *Œuvres* de Molière, Paris, 1734.

HARPAGON. — Viens çà, que je voie. Montre-moi tes mains.
LA FLÈCHE. — Les voilà.

L'AVARE, ACTE I^{er}, scène III.

François P...
P...
P...

L'AVARE

1668

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE. — VALÈRE, ÉLISE.

VALÈRE. — Hé quoi? charmante Élise, vous devenez mélancolique, après les obligeantes assurances que vous avez eu la bonté de me donner de votre foi? Je vous vois soupirer, hélas! au milieu de ma joie. Est-ce du regret, dites-moi, de m'avoir fait heureux, et vous repentez-vous de cet engagement où¹ mes feux² ont pu vous contraindre³?

ÉLISE. — Non, Valère, je ne puis pas me repentir de tout ce que je fais pour vous. Je m'y sens entraîner par une trop douce puissance, et je n'ai pas même la force de souhaiter que les choses ne fussent⁴ pas. Mais, à vous dire vrai, le succès⁵ me donne de l'inquiétude, et je crains fort de vous aimer un peu plus que je ne devrais.

VALÈRE. — Hé! que pouvez-vous craindre, Élise, dans les bontés que vous avez pour moi?

ÉLISE. — Hélas! cent choses à la fois : l'emportement d'un père, les reproches d'une famille, les censures du monde; mais plus que tout, Valère, le changement de votre cœur, et cette froideur criminelle dont ceux de votre sexe payent le plus souvent les témoignages trop ardents d'une innocente amour⁶.

VALÈRE — Ah! ne me faites pas ce tort de juger de moi par les autres. Soupçonnez-moi de tout, Élise, plutôt que de manquer⁷ à ce que je vous dois. Je vous aime trop pour cela, et mon amour pour vous durera autant que ma vie.

ÉLISE — Ah! Valère, chacun tient les mêmes discours.

1. On dirait aujourd'hui *auquel*, mais la syntaxe du XVII^e siècle admet l'emploi de *où* même après un nom de personne; 2. Mon amour. Style précieux; 3. Une promesse mutuelle de mariage a été signée la veille par les deux jeunes gens; 4. L'imparfait du subjonctif s'explique par le conditionnel (je ne *pourrais* même pas souhaiter) impliqué dans la proposition principale; 5. L'issue, le résultat (favorable ou non). Sens vague, fréquent au XVII^e siècle; 6. Toujours féminin jusqu'au XVI^e siècle, *amour* est employé au XVII^e siècle avec l'un ou l'autre genre; 7. Construction elliptique : plutôt que de me soupçonner de manquer...

